

# LA LETTRE DU MUSICIEN

[www.lalettredumusicien.fr](http://www.lalettredumusicien.fr)

## Avec l'orchestre Lamoureux, Années folles au Théâtre des Champs-Élysées

L'orchestre Lamoureux donnait, avenue Montaigne, un "bal de la haute-couture", à l'occasion de la Fashion Week. La phalange interprétait des pages de compositeurs de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, dont Poulenc, ami de Christian Dior, ou Stravinsky, proche de Coco Chanel.



L'orchestre Lamoureux (DR)

Musique de ballet et néoclassicisme : deux mamelles de la production musicale des Années folles étaient au programme. Grand succès en son temps, la suite de ballet *Les Sept beautés* du compositeur azerbaïdjanais Gara Garayev ouvrait le bal. Composée en 1952, la pièce aux accents populaires orientaux, truffée de langoureux mélismes, permet aux pupitres de cordes de briller dans d'intenses unissons servis par un vibrato généreux,

sous la baguette précise et déliée d'Antoine Marguier. Les solistes de la petite harmonie sont eux-aussi à leur avantage dans une partition qui rappelle, ça et là, le Saint-Saëns de *Samson et Dalila*. Voilà une œuvre très sentimentale... en pleine époque soviétique !

Parenthèse contemporaine avec *Le Parfum* de Pierre Thilloy. L'orchestre est agrémenté de plusieurs percussions - gong, cloches et carillons pour des effets dramatiques à souhait - et d'ondes Martenot, interprétées par Thomas Bloch. Clin d'œil : l'instrument a été inventé en 1928, et a intéressé de nombreux compositeurs, dont Ravel.

Dans *Pulcinella* de Stravinsky, les qualités des solistes de ce concerto grosso pastiché sont légion : le *legato* et la délicatesse des bois, la précision et la tonicité d'archet du premier violon ou encore la rugosité jazzy de la contrebasse et l'humour potache du trait de trombone dans le *Vivo*. Une interprétation savamment dosée, toute de facétie et de finesse.

Les *Nocturnes* de Debussy et la suite *Les Biches* de Poulenc expriment, dans deux genres différents, les qualités de la musique française. Le caractère chambriste et infiniment ciselé de la suite de Debussy évolue dans la demi-teinte. Dans cette "étude de gris", pas de place pour l'éclat et l'ostentatoire. Les musiciens l'ont compris. L'interprétation des *Biches* respire quant à elle la galanterie et la sensualité, sans infidélité au classicisme de la pièce. (24 janvier)